Document généré le 25 avr. 2024 00:46

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Je me souviens
1838 – 2013 : Le Saguenay-Lac-Saint-Jean

François Droüin

Numéro 116, hiver 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70843ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Droüin, F. (2014). Je me souviens : 1838 – 2013 : Le Saguenay-Lac-Saint-Jean. *Cap-aux-Diamants*, (116), 56–57.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Agrandissement du Musée national des beaux-arts du Québec

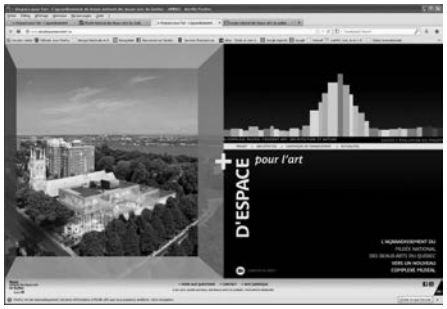
Le coup d'envoi de la construction du futur pavillon Pierre-Lassonde a été donné le 5 septembre dernier en présence de la première ministre du Québec, Mme Pauline Marois, et de plusieurs dignitaires. Le projet, qui est le fruit d'un premier concours international d'architecture à Québec, constitue aussi le plus grand chantier dans le secteur culturel au Québec. C'est également un projet exemplaire de mécénat culturel dans la capitale.

Le projet d'agrandissement du musée, qui donnera à l'établissement une façade sur la Grande Allée, est financé par un partenariat entre le gouvernement du Canada (33,7 millions de dollars dans le cadre du volet Grands Projets du Fonds Chantiers Canada), le gouvernement du Québec (45,1 millions de dollars dans le cadre du Plan québécois des infrastructures) et le secteur privé (24,6 millions de dollars). La Fondation du Musée a bénéficié d'un don très important de 10 millions de dollars de M. Pierre Lassonde ainsi que d'une contribution de la Ville de Québec de 5 millions de dollars.

« C'est aujourd'hui un grand jour parce que mon beau rêve de 2001 prend forme et parce que ce rêve est plus que jamais partagé par tous ceux et celles à qui appartient le Musée national des beaux-arts du Québec », a déclaré M. John R. Porter, président du conseil d'administration de la Fondation et initiateur du projet.

« Le nouveau pavillon Pierre-Lassonde sera sans conteste un repère dans une société où la culture est à la fois un élément d'épanouissement personnel, un facteur d'excellence collectif et une marque de l'identité de la nation québécoise », a mentionné, pour sa part, la première ministre, Mme Pauline Marois. Elle en a profité pour saluer la contribution des philanthropes à la mise en œuvre du projet.

La construction du nouveau pavillon se poursuivra jusqu'en 2015. Pendant toute la durée des travaux, le public aura la possibilité de suivre en direct (www.plusdespacepourlart.ca) la progression grâce à une caméra de chantier retransmettant des images en temps réel. Le Musée sera ouvert et accessible pendant toute la durée des travaux.



Jacques Saint-Pierre

1838 – 2013
LE SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

En 2013, le Saguenay–Lac-Saint-Jean fête son 175e anniversaire. Mme Guylaine Simard, présidente du comité organisateur des fêtes, souligne l'importance de l'histoire dans son mot de bienvenue publié sur le site Web des fêtes. Pour le comité, la valorisation d'une histoire commune devient l'occasion de renforcer la solidarité régionale et de raviver la fierté et le sentiment d'appartenance.

Afin de concrétiser cette préoccupation, le comité s'adjoint les services de l'historien Éric Tremblay pour étoffer le contenu historique des fêtes. De plus, l'histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean est revue afin de créer un diaporama disponible sur Internet. Sous la forme d'une ligne de temps, cet outil virtuel regroupe des capsules historiques qui illustrent les principaux événements de l'histoire de la région. Loin de l'érudition, ce survol rend accessible au grand public jalons et repères historiques.

Le monument des Vingt-et-Un est inauguré le 29 juin 1924. L'œuvre est sculptée par Anselme Delwaide et Rodolphe Goffin sur des plans d'Armand Gravel. La statue du semeur est ajoutée vers 1929 par Carli et Petrucci de Montréal. Photo : J.E. Chabot, vers 1930. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec).

Mais pourquoi cette fête? Nous savons que le jésuite Jean de Quen se rendit au lac Piékouagami dès 1647 et qu'il y retourna en mission ensuite régulièrement. Alors pourquoi faire débuter l'histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean en 1838? L'explication est simple : toute la région comprise entre Sept-Îles et La Malbaie et bornée au nord par le bassin hydrographique du Saguenay–Lac-Saint-Jean était fermée à la colonisation. Le Domaine du roi, ainsi nommé en 1652, était réservé à des intérêts privés qui louaient aux autorités coloniales le privilège d'en faire l'exploitation, principalement pour la traite des fourrures et les pêcheries. Cette situation change au XIXe siècle. La Chambre d'assemblée du Bas-Canada mandate, en 1828, une commission pour évaluer le potentiel du Saguenay–Lac-Saint-Jean comme territoire de colonisation. Malgré un rapport favorable et un intérêt de la population de Charlevoix pour la région, le projet reste lettre morte.

C'est le monopole de la Hudson's Bay Company sur l'exploitation forestière du secteur qui bloque la colonisation du Saguenay–Lac-Saint-Jean. La compagnie voit alors d'un mauvais œil l'établissement de nouveaux venus sur le territoire. Finalement, un groupe d'investisseurs de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie réussit, en 1837, à obtenir des droits de coupe du bois dans la région. Sous le leadership d'Alexis Tremblay, dit Picoté, ces entrepreneurs sont associés au sein de la Société des pinières du Saguenay, connue ensuite comme la Société des Vingt-et-Un, du nombre d'actionnaires de la compagnie.

Au printemps 1838, ces pionniers quittent La Malbaie pour remonter le Saguenay à bord de la goélette de Thomas Simard. En route, des hommes sont laissés aux Petites-Îles, à l'Anse-au-Cheval et à l'Anse-Saint-Jean; des scieries seront ensuite construites aux trois endroits. Le 11 juin 1838, quatorze hommes accostent à Grande-Baie afin d'y construire un abri de fortune et d'exploiter la pinière entre la rivière Ha! Ha! et la rivière à Mars. C'est cet événement qui est retenu pour marquer la fondation du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Ce choix semble logique puisque cette date correspond au début du peuplement permanent de la région. La lecture de l'*Histoire de Chicoutimi* de Russel Bouchard permet de mieux cerner le mythe entourant les 21 fondateurs du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Chaque associé doit débourser 400 $ pour faire partie de la compagnie. Cependant, chacun des 21 actionnaires a le droit de s'adjoindre un ou plusieurs coassociés. Ils sont donc beaucoup plus que 21 à avoir « fondé » le Saguenay–Lac-Saint-Jean. Mais en fait, l'emploi du nom Société des Vingt-et-Un est une manigance pour ne pas éveiller les soupçons de la Hudson's Bay Co. sur le rôle véritable de William Price dans l'opération. Cet entrepreneur anglais est en relation avec Simard et Tremblay, dit Picoté, alors qu'il finance secrètement la Société des Vingt-et-Un. Entre 1838 et 1842, les Vingt-et-Un construisent neuf scieries à l'embouchure des principaux affluents du Saguenay. Dès 1840, Price achète toute leur production de madriers qu'il expédie en Angleterre. Au cours des deux années suivantes, Price rachète toutes les actions de la compagnie.

Même si le bail de la Hudson Bay's Co. sur le Domaine du roi est renouvelé pour vingt ans, en 1842, le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean est ouvert à la colonisation par le gouvernement colonial. En 1843, les terres sont mises aux enchères. Immédiatement, Price achète tous les terrains nécessaires pour ses entreprises forestières. Le monopole de la Hudson's Bay Co. a été contourné et William Price s'érige en véritable « seigneur » responsable à son profit du développement économique de la région. Les intérêts commerciaux d'un grand marchand de bois anglais sont ainsi à l'origine du mythe fondateur de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean il y a 175 ans. ▮

François Droüin